# Une vie d’émaux

Il y a une vingtaine d’années, Alexandre Karikh a découvert sa grande passion, l’émaillage, et en a fait son métier. Rencontre. Rusina Shikhatova — *publié mercredi 24 juillet 2013*

**A 72 ans, Alexandre Karikh en paraît 50. On dirait que le temps s’est arrêté pour lui le jour où, il y a une vingtaine d’années, il a découvert sa grande passion, l’émaillage, et en a fait son métier.**

L’accent russe. Fragment. Email, cuivre, 2002.

Alexandre Karikh tient son nom de famille de son père allemand, que sa mère avait épousé très jeune. La mort de sa grand-mère, la famine des années de guerre et le départ de son père pour fonder une autre famille : voici les premiers souvenirs d’enfance d’Alexandre. « La guerre, c’est mon estomac qui s’en souvient », dit-il avec amertume. Pour échapper à la réalité quotidienne, Alexandre se passionne, dès son plus jeune âge, pour le dessin. Il s’en va dessiner au bord du fleuve Tom, qui coule dans sa ville de Belogorsk, en Extrême-Orient. Pour devenir sculpteur, il étudie à Vladivostok et à Moscou. Puis il part travailler à Komsomolsk-sur-Amour et à Khabarovsk, avant que la force du hasard ne l’emmène, depuis les côtes du Pacifique, vers les berges de la Volga, au centre de la vieille Russie.

Alexandre Karikh dans son atelier

En 1977, Alexandre Karikh décide de visiter la galerie Tretiakov, et prend le train de Khabarovsk pour Moscou.
« En traversant le pont sur la Volga, depuis la fenêtre du train, j'ai aperçu les coupoles des églises de Yaroslavl. J'ai immédiatement éprouvé l'envie de les voir de plus près : je suis descendu et j'ai fait le tour de la ville. Elle m'a enchanté. » En 1978, Alexandre s'installait définitivement à Yaroslavl.

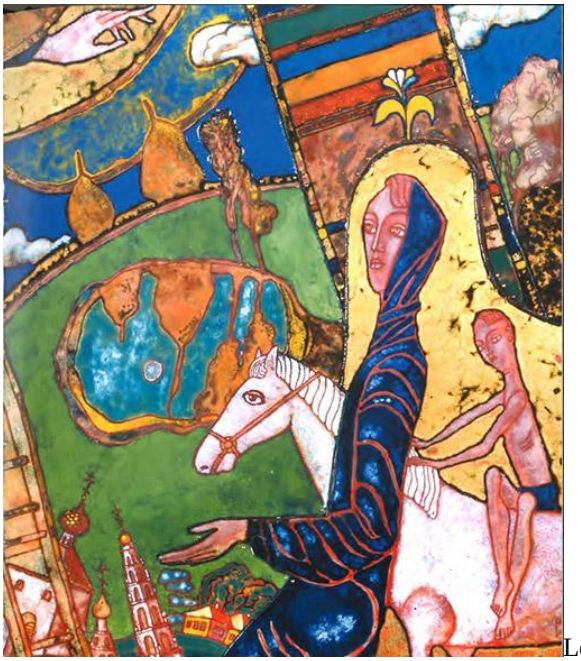
En 1986, l'administration municipale lui confie la conception de la façade d'une usine électromécanique. Le projet est quasiment achevé lorsque la commission artistique décide que l'imposante construction métallique manque de couleur. Mais la peinture ne convient pas : pour obtenir des teintes durables et intenses, les responsables du projet optent pour l'émail. Karikh va se former en Hongrie, où il passe quelques semaines à s'initier à la technologie verrière dans un atelier d'émaillerie traditionnel. « À mon retour, l'URSS n'avait plus de financement pour terminer le projet, se souvient le sculpteur. Mais la découverte de l'émaillerie m'avait émerveillé à tel point que je ne pouvais plus m'en passer. »

La fascination pour le verre coloré s'est vite transformée, chez l'artiste, en une véritable passion. Il a commencé de partager son expérience autour de lui et de rencontrer d'autres artisans émailleurs. Afin d'initier le plus grand nombre à cet art sublime, Alexandre crée en 1992, à Yaroslavl, le centre international d'émaillerie Emalis, qui accueille aujourd'hui des artistes du monde entier. Et offre une renaissance à ce métier ancestral.

# Apprivoiser le feu

L'émaillage est une technique artistique des plus minutieuses, exigeant autant de patience que de précision. L'émailleur applique un mélange de silice sur une surface métallique qu'il place au four où, à une température de 870 degrés, le dessin se vitrifie. C'est l'étape la plus importante – l'entrée en scène du feu, qui décide de ce qui apparaîtra finalement sur le tableau. À condition de maîtriser parfaitement les procédés des Anciens, l'émailleur sort alors du four une œuvre d'art véritable : couleur inaltérable, effet fascinant.

« Nous utilisons des techniques d'émaillage remontant au XIIIème siècle, explique Alexandre Karikh. Pour appliquer le dessin, nous utilisons des plaques de cuivre : elles illuminent l'œuvre finale. Les émaux fabriqués de cette façon ne vieillissent pas et gardent leurs couleurs. »


Le chemin vers la patrie, 2005, émail et cuivre

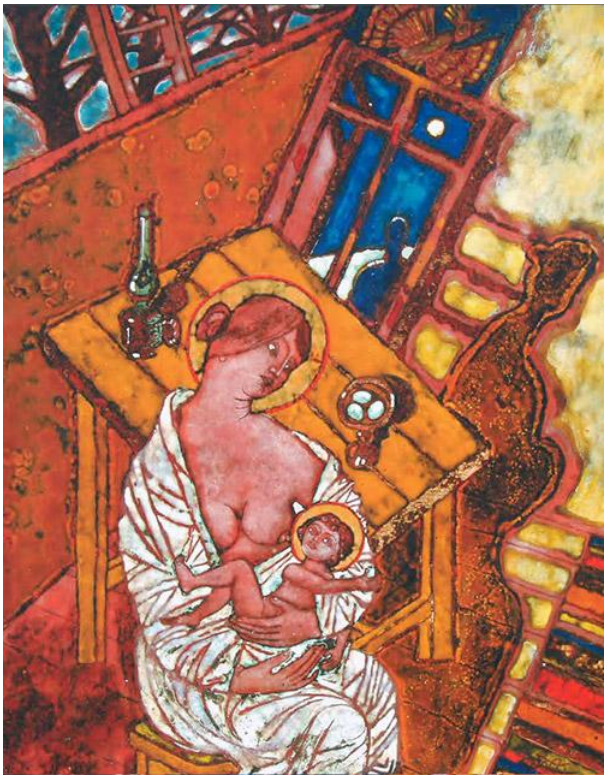
À l'occasion des ateliers organisés toute l'année au centre Emalis, des créateurs des quatre coins du monde apprennent à fabriquer des objets originaux : bijoux fantaisie, accessoires, perles et boutons…

L'institution, qui forme chaque année des dizaines de professionnels, existe grâce à la vente des ouvrages qu'elle édite, aux dons des bénévoles et à un atelier d'encadrement dont les bénéfices permettent de couvrir les dépenses courantes. « Le bâtiment historique où nous sommes installés appartient à l'État, mais c'est à

nous de l'entretenir », explique l'artiste, qui passe actuellement ses journées à rénover et réaménager les locaux.

En 2011, le président Dmitri Medvedev a alloué au centre Emalis une subvention de 500 000 roubles (12 000 euros) pour l'achat d'équipements d'exposition. Depuis, le centre se transforme peu à peu en un musée de l'émail, unique dans le pays et dont l'ouverture est prévue pour l'automne 2013.

Dans la collection de 200 objets émaillés provenant de toutes les régions de Russie, on découvre des bijoux anciens, des objets religieux, des tableaux. Le musée, qui vise à promouvoir les techniques d'émaillage à chaud, offrira aux visiteurs la possibilité de peindre, sous la direction d'un maître, leur propre tableau émaillé en miniature – et de l'emporter, en souvenir de Yaroslavl.


La madonne paysanne. Email, cuivre,

Pour l'heure, Alexandre Karikh est en vacances. Mais c'est à Yaroslavl qu'il les passe, enfermé dans son atelier. Il dit ne pas apprécier les voyages à l'étranger : rien de l'inspire plus que « la grandeur, la puissance et la sauvagerie de la nature russe ». Pourtant, ses origines allemandes ont failli, un temps, le pousser à émigrer. « En 1989, une spécialiste en émail avec qui j'avais travaillé un moment en Allemagne m'a invité à m'y installer, se souvient-il, ému. J'étais ravi de pouvoir visiter le pays de mes ancêtres, enthousiasmé par le cadre de vie, confie-t-il. Mais j'ai compris, aussi, que je n'avais qu'une patrie – et que c'était la Russie. ».

L'artiste souligne qu'il doit son succès à l'école soviétique et à l'Union des peintres russes, deux institutions qui l'ont aidé à perfectionner son art et à trouver sa voie. « Il a fallu que j'aille en Allemagne pour découvrir que j'étais, au fond, plus russe que je ne le croyais », conclut-il.
**Centre Emalis :** Visites guidées (tous publics), ateliers de perfectionnement pour les professionnels. Devis sur demande. Yaroslavl, Tveritskaïa naberejnaïa, 15. Prendre le bus 33 ou les minibus 73 ou 84 à l'arrêt central, rue Pervomaïskaïa. Descendre au troisième arrêt, rue Datchnaïa. Rejoindre le centre à pied (860 mètres). Contact : emalis@mail.ru